

166. Bave sur la société

Auteur(s) : Sassine, Williams : absent

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams : absent, 166. Bave sur la société, 1995/05/22.
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 07/05/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3508>

Texte de l'article

Transcription

N° 166, 22 mai 1995 : Bave sur la société

Pour la semaine, Sassine est allé à Niamey pour exercer ses talents d'homme de lettres. Ne croyez surtout pas qu'il s'ennuyait chez nous. Oh, que non ! On a tellement de facteurs dans le pays.

Description & analyse

Auteur de l'analyse Degon, Elisabeth
Contributeur(s) Degon, Elisabeth (collecte et saisie)
Éditeur(s) de la fiche Degon, Elisabeth
Auteur(s) de la transcription Degon, Elisabeth

Informations générales

Langue Français
Cote *Le Lynx*, n° 166

Présentation

Date [1995/05/22](#)

Genre Documentation - Presse

Mentions légales

- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits
- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits
- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits (pour les collections, les items et les fichiers)
- Fiche : Elisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 01/09/2022



Chronique Sassine BAVE SUR LA SOCIÉTÉ

Pour la semaine, Sassine est allé à Niamey pour exercer ses talents d'homme de lettres. Ne croyez surtout pas qu'il s'ennuyait chez nous. Oh, que non ! On a tellement de facteurs dans le pays.

Il y a encore quelques années, chez nous c'était la loi de la poigne de fer, les géolés de la potence. Les crimes en dehors de ceux d'un pouvoir dictatorial, en milieu tant rural qu'urbain, c'était plutôt des crimes passionnels. Les crimes crapuleux étaient rares. Nous étions chargé d'exécuter les crimes politiques dans la gaieté. Nous tuions sous nos propres applaudissements. Nous n'étions pas du tout drogués. La drogue ? Méconnue chez les ruraux. Elle était l'apanage des citadins, "les civilisés", ceux qui étaient "branchés" sur le monde extérieur.

Et vint la liberté. La liberté de tout entreprendre, de tout goûter, de tout se permettre. Sans aucun frein, peut-on dire. Avec ses cadavres à tout bout de champ. La loi du collier de feu. Ce libéralisme il faut le dire aussi, a montré ses faiblesses en transformant le pays en une véritable jungle, en un monde inhumain où les loups s'entre-déchirent, où hyènes et chacals font une chasse impitoyable aux brebis sans défense. Il est vrai qu'après, un certain 3 avril 84, la junte avait juré fidélité aux grands principes du droit universel. Elle avait proné

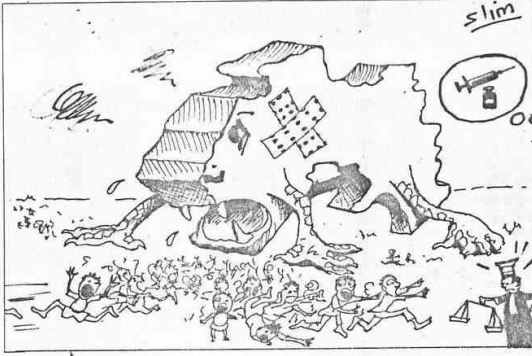
une plus grande intégrité dans la gestion des biens publics, une meilleure justice. Les li-

malheurs. Ce procès des "mal-frats" qui occupe la une de tous les médias nous amène à nous

en avant !

La mise à pied de milliers de travailleurs de l'Etat jetés dans

d'autres choix que de reconnaître et d'assumer notre faillite. Car nous sommes les propres fossoyeurs de cette jeunesse. Nous avons été la cause de sa déchéance, de son immoralité. A ces enfants, nous n'avons pas donné l'éducation voulue et la rue a été le maître d'œuvre de leur vie avec toutes les conséquences que cela suppose. C'est nous parents qui devrions être devant cette barre aujourd'hui. Le jugement qui se déroule sous nos yeux n'est pas celui de ces jeunes malfaits, mais le nôtre. Celui de notre conscience, de notre démission, du laxisme de la société entière sans exclusive. Faut-il se mettre à la tâche pour reprendre la situation en main sinon, des Mathias, des Mansa-



bertés jadis confisquées étaient enfin retrouvées. Jamais plus ce qui avait été ne serait.

Mais depuis, on se demande aujourd'hui à quel son se vouer. C'est à se demander si tout ce qui avait été dit n'a été que vœux pieux, à mettre au compte d'une folle euphorie. Depuis 11 ans nous sommes laissés piéger par un libéralisme outrancier qui a engendré aussi nos maux et nos

interrogner sur les causes profondes de la déchirure. D'où est venu le mal qui gangrène notre société ?

Le premier choc grave vient d'un certain juillet 1985. Avec la liquidation des compteurs du Colonel Diarra Traoré et maints de ses compagnons d'infortune. Dans la vague des exécutions sommaires, des dignitaires de l'ancien régime, des dignitaires dont on attendait des explications, dont on souhaitait ardemment le jugement ré-

meurtres, la terreur. Pour grossir les rangs des sans-pains, de ceux qui ne mangent pas à leur faim, une catégorie d'adolescents sortis de nos écoles professionnelles, de nos universités.

Voilà qu'au pays du scandale géologique le rêve pour le bien-être social devient pure utopie. Pire, le gouffre entre riches et pauvres ne fait que se creuser ; générant des tentations, des ambitions démesurées, la jalousie, le ressentiment. Des voleurs à col blanc, véritables vampires sans scrupules, se servent dans les caisses de l'Etat à qui mieux mieux, sans risque d'être inquiétés. La devise en cours : "sers-toi ! Je me sers ! Tu peux voler ton parent, mais jamais le tromper". Bon nombre de décideurs se comportent comme larrons en foire. Et quelle pléthore de voitures de luxe dans notre parc auto ! Nous qui sommes les derniers avant le dernier de cette planète ! Pour le procès qui tient toute la Guinée en haleine pour situer les responsabilités compte tenu de l'âge des délinquants dont la moyenne gravite autour de 20 ans. Nous n'avons peut-être pas

le cycle infernal continuera. Ils sont des milliers à leur image qui restent dans nos maisons, qui nous côtoient, qui attendent d'émerger pour nous replonger dans l'enfer, nous apporter de nouvelles sueurs froides, de nouvelles hantises, des nuits d'insomnie. Comme celles qui doit subir actuellement la Loi Fondamentale, "la volonté sacrée du peuple". Elle est aussi foulée aux pieds dans ce qu'elle a de plus précieux : la dignité du citoyen. Un vieil adage éclairé : "dix personnes ne peuvent être unanimes dans le mensonge sans consultation préalable". Aussi, on ne peut que croire aux déclarations de maints détenus qui parlent de services qu'ils ont endurés, des méthodes d'une sauvagerie sans égale pour leur extorquer des aveux. Ces hommes chargés de faire respecter la loi deviennent par leurs actes des hors-la-loi. Ces personnages qui font fi du droit, devraient répondre de cette autre forme de criminalité qui a pour nom : crime contre l'humanité.

Mamadou Bhoie Bah

Menace à l'horizon

Le changement de climat sur la planète terre, observé depuis une dizaine d'années constitue une menace sérieuse pour notre environnement. Selon le comité inter-gouvernemental pour le changement de climat (CICC), composé de 300 des climatologues les plus réputés de la planète, les perturbations climatiques ont des effets tels que l'inondation des zones côtières, l'arrivée de sécheresses, des orages plus importants, la menace des récoltes, l'apparition d'épidémies... Pour l'Agence pour la science, faisant autorité de commission d'enquête auprès du Bundestag allemand, "notre planète se réchauffe déjà à un rythme accéléré."

Les premiers signes de changement d'un climat peuvent être remarqués et mesurés. Donc, il n'y a pas de raison pour délayer la prise de mesure urgente.

C'est dans ce climat d'inquiétude généralisée que s'est tenu à Berlin du 26 mars au 7 avril la

conférence des partis de la convention sur le changement de climat afin que des décisions soient prises par des pays industrialisés pour réduire leur émission de gaz carbonique de 20% en deçà du niveau de 1990, avant l'an 2005.

Pour ce qui concerne notre pays, l'Union Guinéenne des Volontaires du Développement (L'UGVD, ONG basée à Labé se fait l'écho des préoccupations exprimées à Berlin. L'UGVD pense que "Quelques soient les décisions prises à Berlin, notre pays devrait appliquer les politiques qui remplaceront les énergies fossiles par des sources d'énergie propres. Le solaire, l'éolien, les complexes hydrauliques à petite échelle, les géothermiques et la biomasse - qui aide à arrêter la déforestation et la mise à feu des forêts." Allo, la Makline ? Tout un programme pour nos ministres en quête d'énergie, chargés de l'eau, du riz, des baobabs et des singes.

Le Rossignol

De Lynx

Journal satirique indépendant

Directeur de publication
Soudrisme Diallo
Rédacteur en chef
Assan Abraham Ketta
Rédacteur en chef adjoint
Diallo Thierno
Secrétaire Général de la Rédaction
Moussa Cissé
Conseillers de la Rédaction
Williams Sassine
Bah Mamadou Lamine
Rédaction
Bah Fatoumata, Assan Abraham
Ketta, Williams Sassine, Bah
Mamadou Lamine, Doré Prosper,
Diallo Thierno, Cissé Moussa,
Barry Ibrahim Sory, Sékou Amadou

Illustrations
Oscar, Slim
Editeur
GUYOMED, SARL
BP 4968, Conakry
Compte N° 4236 BPMG
Distributeur
Diallo Diallo
Administration
Immeuble Baidé Zaïre, Soudrisme
Tél : (224) 44-32-14
BP 4968, Conakry, Guinée
Composition, mise en page
EEI Electa Info, Im. Baidé Zaïre
Tél : (224) 44-44-10/BP 4532
Impression
OS BP 1332 Abidjan 05, RCI
Abonnements pour la Guinée
20 000 FGS (6 mois), 40 000 FGS (1 an)
Abonnements pour l'étranger
nous contacter

Le CARTON JAUNE du vie Koutoubou

KOUTOUBOU !
CARTON JAUNE À PRÉSENTATRICE DE
"POINT DE REPÈRES" DE RTG
ON DIT, C'EST MADEMOISELLE "CHÉ" DIALLO !
QUI A FAIT QUE RIGOLER LE 14 MAI,
COMME VIEILLE FEMME AU LIEU DE LAISSER
PARLER INVITÉS ! MAIS NON... DIRONNE,
TU PEUX PAS ATTENDRE ON VA DIRE
D'ABORD TU ES JOLIE ! SI TU FAIS
ENCORE HI ! HI ... TU VAS VOIR !
MOON VIÉ !